

vue 2014 ?

Günter Ludwig

Depuis l'automne 2021, des colonnes de chars russes labourent chaque jour les portails d'information, des chasseurs-parachutistes lourdement armés grimpent dans les avions et des missiles disparaissent dans le ciel d'hiver — des mois de manœuvres ont mis en scène la guerre aux frontières de l'Ukraine. Des hommes politiques de toute l'Europe se sont rendus à Moscou à un rythme de plus en plus rapide et des reporters se sont tenus sur la Place Rouge, des déclarations stéréotypées avec les dirigeants du Kremlin, des *talk-shows* verbeux sur toutes les chaînes. Malgré toutes ces paroles, l'apaisement n'était pas au rendez-vous. Le 24 février 2022, les chars ne s'arrêtent plus aux frontières et les missiles explosent à Kiev.

Malgré la perte générale de contenance, tout le monde essaye de situer l'événement. Une guerre au cœur de l'Europe, une invasion d'une telle ampleur n'avait plus eu lieu depuis 1945. Peu à peu, on s'est rendu compte que sept ans plus tôt, en 2014, la même chose s'était produite, mais sans mise en scène publique, presque sans bruit. Du jour au lendemain, des soldats sans insignes de grade étaient apparus en Crimée, des chars sans marquages — l'Ukraine prise de court et l'Occident sans voix, en Russie l'enthousiasme.

Mon sentiment de l'époque : eût-il été possible d'éviter cela de toute façon ? - ou non ?

Tout en recherchant le contexte de l'attaque russe actuelle contre l'Ukraine, il y avait de plus en plus d'indications qui renvoyaient à une occupation de la Crimée qui fut ni surprenante, ni inévitable. Cela eût-il également valu pour 2022 ?

« *Divide et impera* »

Niccoló Machiavelli, 1532

Le fait qu'en 2014, une guerre civile, orchestrée par Vladimir Poutine, a déstabilisé l'Ukraine — des centaines, puis des milliers de personnes y ont perdu la vie — qui n'a guère rencontré d'échos durables dans nos médias, et qui est peu à peu passée à l'arrière-plan. Si à l'époque les gouvernements de l'UE et l'opinion publique d'Europe n'avaient pas été encore si préoccupés par le sauvetage de l'Euro et par l'augmentation du nombre de réfugiés ?

On peut également discuter à juste titre des erreurs politiques et organisationnelles de l'Occident au Proche et au

Moyen-Orient. Mais le déclencheur causal de l'afflux de réfugiés a été le soutien militaire massif apporté par la Russie au régime d'Assad.

L'armée russe a contribué à déclencher le mouvement migratoire vers l'Europe, en bombardant la population civile en Syrie et en détruisant délibérément les infrastructures humanitaires de la région.¹ La vague de réfugiés a été un spectacle bienvenu pour Poutine, qui n'a certes pas mis l'UE hors d'état de nuire, mais l'a presque divisée temporairement et l'a obligée à s'occuper en priorité d'elle-même — diviser pour régner, *divide et impera*. Mais surtout, elle a donné une impulsion massive aux populistes de droite européens.²

Un scénario adéquat s'est répété à l'hiver 2021, lorsque le président biélorusse Alexandre Loukachenko a fait passer des réfugiés vers la frontière polonaise et a exercé ainsi une pression politique médiatique sur l'UE. Le déploiement menaçant de l'armée russe aux frontières de l'Ukraine a ainsi été quelque peu occulté avant l'invasion de 2022.

« J'ai appuyé sur le déclencheur de Guerre »

Igor Girkin

Ce que l'on a retenu de 2014, c'est le déni manifeste de Moscou d'avoir participé à l'occupation de la Crimée et à la guerre dans l'Est de l'Ukraine. En revanche, il y a eu des rapports sur les funérailles de soldats russes qui, pendant leurs vacances, étaient partis combattre volontairement dans le Donbass et y étaient tombés héroïquement.

« *Nous les avons poussés à voter* », a déclaré le colonel des services secrets russes Igor Girkin (nom de guerre Strelkov) dans un rapport de la **NZZ** de 2015. Il y confirmait l'implication de Moscou, planifiée de longue date, dans le renversement de la Crimée et le référendum, contraire au droit international, qui avait été organisé sous la pression de la Russie.³ L'ambiance a été manipulée en amont par des informations déformées ou inventées sur la menace d'un fascisme en Ukraine.⁴

Lors de l'escalade des troubles dans l'Est de l'Ukraine à l'été 2014, Girkin s'est exprimé dans une interview russe récente et s'est vanté de son rôle dans le soulèvement des séparatistes dans le Donbass.⁵ Dans l'article du SZ consacré à cette interview, il explique que la guerre n'est en aucun cas le résultat direct du soulèvement des habitants russo-phones du Donbass, mais qu'elle a été fomentée par la Russie : « *J'ai appuyé sur le déclencheur de la guerre. Si*

- ¹ <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2015/12/syria-russiashameful-failure-to-acknowledge-civilian-killings/> — <https://www.theguardian.com/world/2016/feb/18/msf-will-not-share-syria-gps-locations-after-deliberate-attacks>
- ² https://www.giordano-bruno-stiftung.de/sites/gbs/files/bruno2022_autoritaere-bedrohung.pdf — p.48
- ³ <https://www.nzz.ch/international/wir-haben-sie-zur-abstimmung-getrieben-ld.732921>
- ⁴ <https://www.br.de/nachrichten/deutschland-welt/russlands-nazi-narrativ-die-hintergruende-faktenfuchs.T4xx7YX>
- ⁵ <https://zavtra.ru/blogs/kto-yyi-strelok>

notre unité n'avait pas franchi la frontière, tout se serait terminé comme à Kharkiv et à Odessa ». Les brèves, et parfois sanglantes tentatives pro-russes de renversement dans les deux villes, ont été rapidement réprimées par les forces ukrainiennes, ce n'est que l'envoi de mercenaires russes et le soutien militaire de la part de Moscou qui ont fait dégénérer le conflit dans le Donbass.⁶ Poutine lui-même a reconnu, en 2015 dans un documentaire de la télévision russe, avoir donné l'ordre d'annexer la Crimée.⁷

On pourrait objecter qu'à l'époque, il ne s'agissait que d'un conflit régional, à la situation opaque, dont on ne pouvait pas prévoir les conséquences sur l'ordre politique mondial sept ans plus tard.

Cela aurait pu paraître ainsi au vu de la couverture médiatique de l'époque dans nos médias. Il en serait autrement si les mises en garde, malheureusement exactes, des pays d'Europe de l'Est et des pays baltes, avaient été prises au sérieux. Les journalistes spécialisés, les historiens et les analystes des instituts allemands d'Europe de l'Est avaient eux aussi dressé depuis des années un tableau inquiétant de l'évolution politique menaçante de la Russie vis-à-vis de ses voisins.

**« Je crois qu'il faut tuer, tuer et tuer.
Je le dis en tant que professeur ».**

Alexandre Douguine

Après l'échec de l'insurrection sanglante de quelques séparatistes à Odessa en mai 2014, l'ultranationaliste Alexandre Douguine a appelé au meurtre d'Ukrainiens avec le slogan cité ci-dessus. Plus de 10 000 signataires ont alors exigé avec succès, dans une pétition, le renvoi de Douguine de son poste de professeur à l'Université d'État de Moscou, notamment parce qu'il réclamait déjà à l'époque une invasion de l'Ukraine orientale par les troupes russes, ce qui aurait équivalu à un démantèlement de l'Ukraine au profit de la Russie — dans sa diction depuis longtemps : *Novorossiya* — *Nouvelle Russie*.⁸

Dans une interview accordée au *Spiegel* à une date proche, il a tenté de relativiser son appel général au meurtre sur les prétendus responsables de Kiev. En Occident, Douguine a peut-être été considéré comme un excentrique, mais cette interview a mis en évidence de nombreux paramètres déjà instrumentalisés par Poutine dans le conflit actuel entre la Russie et son adversaire. Tout « Occidental » est un raciste culturel qui veut imposer ses valeurs aux autres [à la Russie] :

« Tout ce qui s'oppose au plein épanouissement de l'orthodoxie entrave l'épanouissement du peuple russe ainsi que son bien-être ; cela blesse l'âme de la Russie, cela détruit sa santé morale, sociale, politique. ... Il n'y a pas de valeurs

universelles. Celles que l'on considère comme telles sont une projection des valeurs occidentale ».

Douguine diffamait les valeurs universelles (occidentales) et les droits de l'homme comme une colonisation occidentale dans le reste du monde et se savait en phase avec d'autres courants autoritaires, notamment dans l'espace culturel fondamentaliste-islamiste, en Chine ou en Turquie.⁹

L'influence de Douguine sur la politique du Kremlin était encore controversée à l'époque : *« Malgré tout l'alarmisme justifié : l'Occident ne devrait pas se laisser entraîner par les thèses de Douguine à anticiper la politique étrangère russe exclusivement selon les pires scénarios »*.¹⁰ Pourtant, son livre, *Les Fondements de la géopolitique*, paru en 1997, aurait dû alerter. Cet ouvrage radical niait la souveraineté et l'existence de l'Ukraine et il fait encore aujourd'hui partie de la formation idéologique des officiers de l'état-major russe. Bien que mentionné dans l'interview au *Spiegel*, il n'y a pas fait l'objet d'un débat. L'interview se trouvait dans la rubrique Culture, et non dans la rubrique Politique — voulait-on ainsi la cacher ?

**« La guerre ! Nous contre vous !
Jusqu'à l'anéantissement total ! »**

Vladimir Jirinovski

Après la « période romantique » de la politique étrangère de Moscou vis-à-vis de l'Occident vers 1990, des schémas de pensée traditionnels de plus en plus incohérents sont apparus dès le début du règne de Boris Eltsine, au début des années 1990, avec des aspirations diffuses à la grande puissance entre l'ancien grand empire tsariste et l'empire soviétique. Si, à l'époque, on pouvait encore les attribuer aux fluctuations du climat politique intérieur en Russie, les fondements de la doctrine militaire de la Fédération de Russie affirmaient, dès 1993, la suprématie de la Russie dans l'espace post-soviétique.¹¹

Avec Poutine est entré en scène un homme politique qui a fait coïncider ces courants de politique étrangère avec sa politique intérieure et qui disposait des moyens financiers nécessaires grâce aux recettes florissantes de la vente des combustibles fossiles.

Depuis les premières années de Poutine au plus tard, des voix et analyses de mises en garde se sont fait entendre et sont devenues de plus en plus alarmantes. Ainsi, en 2004, Andreas Umland avait étudié les idéologies de Douguine dans *Kulturhegemoniale Strategien der russischen Extremen Rechte* [Stratégies culturelles hégémoniques de l'ex-

6 <https://www.sueddeutsche.de/politik/russischer-geheimdienstler-zur-ostukraineden-ausloeser-zum-krieg-habe-ich-gedruickt-1.2231494>

7 <https://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/putin-wir-muessen-die-krim-zurueck-zu-russlandzu-holen-13471719.html>

8 <https://www.welt.de/politik/ausland/article130011929/Putins-Vordenker-ein-rechtsradikaler-Guru.html>

9 <https://magazin.spiegel.de/EpubDelivery/spiegel/pdf/128101577>

10 <https://www.zeit.de/2014/35/putinweltanschauung-alexander-dugin>

11 https://css.ethz.ch/content/dam/ethz/special-interest/gess/cis/center-for-securitystudies/pdfs/ZB_43.pdf, *Zürcher Beiträge zur Sicherheitspolitik und Konfliktforschung*, Heft Nr.43, 1997, Andreas Wenger und Jeronim Perovic, *Russland und die Osterweiterung der Nato – Herausforderung für die russische Aussen- und Sicherheitspolitik* [La Russie et l'élargissement de l'OTAN — Un défi pour la politique étrangère et de sécurité russe], p. 12, pp. 20 et suiv.

trême droite russe].¹² Avec ses racines implantées dans le radicalisme de droite européen, Douguine a dessiné un espace culturel allant de l'Oural à l'Atlantique sous l'hégémonie de la Russie, le *néo-urasisme*. S'y sont ajoutées, à partir du milieu des années 1990, des idées impériales revanchardes qui, fixaient l'ennemi juré libéral à l'Ouest, avec leurs fantasmes martiaux de « *lutte finale* ». La « *campagne de vengeance contre les vainqueurs de la guerre froide* »¹³ fait désormais partie intégrante de la télévision d'État russe en tant que propagande agressive et populiste.

Les apparitions du franc-tireur et démagogue, Vladimir Jirinovski, n'eurent rien à envier aux visions d'extermination apocalyptiques de Douguine. Lors de ses apparitions, il réclamait ouvertement une attaque nucléaire préventive contre l'OTAN et le rappel des anciennes républiques soviétiques. Boris Reitschuster, qui travaillait à l'époque pour *Focus*, a documenté et traduit cela dans une vidéo.¹⁴

« Le passé est encore devant nous. »

Proverbe russe

De larges pans de l'ancienne élite soviétique, tout comme Poutine, n'étaient certes pas nécessairement des adeptes de l'idéologie eurasiennne de Douguine, mais ils aspiraient à une résurrection restauratrice et à la reconstitution de l'empire russe et/ou socialiste passé, dans les frontières de l'ancien empire tsariste ou même soviétique, sous la direction hégémonique de Moscou. Dans la (ré-)vision historique de Poutine, il s'agissait d'une continuation de l'ancienne Grande Russie qui « *rétablirait au moins partiellement la continuité historique et territoriale de la soi-disant Fédération russe avec l'URSS et l'empire tsariste* »¹⁵. Comme ce projet impliquait au moins une influence, voire un contrôle, sur les régions situées aux frontières de la Russie, on aurait dû déjà parler d'une politique expansionniste et impérialiste de Poutine bien avant la crise de Crimée.

Malgré les « *différences dans la genèse et le contenu des idéologies de Poutine et de Douguine, le président nationaliste et le théoricien fasciste sont, au moins temporairement, des alliés tactiques dans la politique pratique. À court et moyen terme, leurs chemins sont parallèles, car le premier pas vers un nouvel empire dans le sens de Douguine serait identique à la résurrection de l'ancien, souhaitée par Poutine.* » Andreas Umland, 2014.¹⁵

« Toujours occuper les âmes troubles

12 https://webapp.uibk.ac.at/ojs2/index.php/OEZP_TEST/article/view/865/567

13 <https://diekolumnisten.de/2022/04/02/putins-ideengeber/>

14 https://youtu.be/_YKuO_vQsNQ

15 https://www.kritiknetz.de/images/stories/texte/Umland_Dugin_Putin.pdf — Umland, Andreas (2014): *Das eurasische Reich Dugins und Putins – Ähnlichkeiten und Unterschiede* [L'empire eurasienn de Douguine et de Poutine - similitudes et différences], dans : *Kritiknetz – Zeitschrift für Kritische Theorie der Gesellschaft*, p.5

par des querelles étrangère »

Henri IV, William Shakespeare

Déjà dans le contexte de la guerre de Géorgie en 2008, le Dr Paul Schulmeister constatait :

« *L'hypothèse selon laquelle la Russie et l'UE sont fidèlement liées par un « partenariat stratégique », fondé sur des valeurs et des intérêts communs, s'est révélée être un leurre. Moscou accorde plus d'importance à la restauration de sa sphère de pouvoir » et « la Russie est forte dans sa maîtrise de l'exploitation des divergences au sein de l'UE, forte dans son jeu d'intimidation psychologique ... »*. Il avait également rejeté la propagande de la « *thèse moscovite de l'encerclement* », mis en garde contre les « *illusions de ceux qui comprennent la Russie* », les idées revanchardes du Kremlin et la forme de gouvernement de plus en plus autoritaire à Moscou. Son appel à l'UE pour une attitude cohérente vis-à-vis de Moscou, avec une fidélité aux principes et un long souffle, a été peu entendu.¹⁶

Clairvoyant également, l'avertissement de Bernard Kouchner, ministre français des Affaires étrangères, en 2010 : « *Après la déclaration par Moscou de l'indépendance des territoires géorgiens sécessionnistes d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie, il pourrait y avoir « d'autres cibles » ... notamment la Crimée, l'Ukraine et la Moldavie* ».¹⁷

Dans *Le chemin de la non-liberté : Russie - Europe - Amérique*¹⁸, publié en 2018, le professeur Timothy Snyder, historien à l'université de Yale, a résumé des publications antérieures dans lesquelles il analysait l'émergence et la systématique des autocraties et des dictatures ainsi que la menace qu'elles représentent pour les ordres démocratiques et libéraux. Dans le chapitre *Individualisme ou totalitarisme* de 2011, Snyder dépeint les tendances fascistes de l'autocratie poutinienne ainsi que leur étayage idéologique par les thèses du philosophe russe Ivan Ilyine (1883-1954), admirateur des fascismes allemand et italien. Le concept d'État d'Ilyine, fondé sur une philosophie religieuse, postule un « *patriote russe rédempteur, ... qui se tient debout et agit seul, car il connaît l'avenir politique et sait ce qui doit être fait* ». Selon Ilyine, « la Russie à l'esprit national a des ennemis ». Le monde, entaché de défauts, doit s'opposer à la Russie, car celle-ci est la seule source de la totalité divine. Le Rédempteur a le devoir de mener des guerres et de déterminer le droit, contre qui que ce soit.

Les idées d'Ilyin justifient ainsi la structure verticale du pouvoir dans la Russie de Poutine et les inégalités flagrantes dans le pays. L'objet de la politique s'est déplacé des réformes vers une évocation mystique de l'innocence, couplée à un sentiment diffus de supériorité qui justifie toute action à partir d'un rôle de victime quasi de nature paranoïaque.

16 <https://www.diepresse.com/412312/die-illusionen-derussland-versteher>

17 <https://www.sz.de/1.690220>

18 Timothy Snyder, *Der Weg in die Unfreiheit : Russland – Europa – Amerika*, 2018

Par conséquent, l'Occident a été déclaré source permanente de menace spirituelle. L'idée que l'Europe et l'Amérique étaient à jamais les ennemis de la Russie, parce qu'elles lui enviaient sa culture non corrompue était une pure fiction, mais elle créait une politique réelle : la construction d'une menace extérieure permanente pour légitimer son propre pouvoir et la tentative de détruire à l'étranger les acquis que les dirigeants russes n'avaient pas réussi à réaliser dans leur propre pays.¹⁹

Pour consolider son propre pouvoir, Poutine a mené, bien avant la crise de Crimée, une politique contre l'Occident, notamment contre la présence des États-Unis en Europe. En outre, le développement de relations privilégiées bilatérales avec les grands États de l'UE a divisé l'Union en tant qu'entité commune et l'a affaiblie, selon Jonas Grätz, de l'EPF Zurich 2014 dans la *NZZ*.²⁰

En 2014 déjà, la propagande du Kremlin était si efficace que des Ukrainiens, qui avaient été invités chez leurs voisins russes parents et amis, se heurtaient déjà à un mur de préjugés.²¹

"En cas de danger et de grande détresse Le moyen-terme apporte la mort".

Friedrich von Logau (1605 – 1655)

En 2014 au plus tard, toutes les recettes de Poutine étaient évidentes :

- ◆ L'évolution précoce du gouvernement vers une autocratie agressive avec des tendances fascistes, au plus tard à partir de 2012, à son retour à la présidence de la République ;
- ◆ Ne pas respecter les accords et ignorer le droit international en passant outre le droit international ;
- ◆ la militarisation croissante, en profitant du traumatisme post-soviétique dans une grande partie de la société russe et des élites politiques ;
- ◆ l'évocation stéréotypée d'une menace venant de l'extérieur en combinaison avec la force militaire pour légitimer son propre pouvoir — dans le cadre d'un objectif de restauration de l'impérialisme.

Ainsi, à la fin de l'été 2013, la pression de Moscou a contraint le président ukrainien de l'époque, Ianoukovitch, à renoncer à un accord d'association et à une zone de libre-échange, déjà négociés avec l'UE, car le rattachement de l'Ukraine à l'Ouest aurait menacé les possibilités d'influence systématique de la Russie. Les manifestations de Maidan qui ont suivi et le « coup d'État néofasciste (...) » à

Kiev, monté en épingle par le Kremlin, ont directement conduit à l'intervention militaire de Poutine en Ukraine.²²

À cela s'ajoutait, en politique étrangère, la prise d'influence sur l'Occident, avec la propagande du rôle de victime de la Russie et de la trahison de ses prétendus intérêts de sécurité. La stylisation de Poutine en tant que champion contre le colonialisme occidental a fait mouche dans les cercles sensibles, tout comme ses menaces, devant lesquelles beaucoup se sont mis à l'abri. Poutine a ainsi pu partir du principe que les conséquences de ses actions de la part des États-Unis et de l'UE seraient aussi mates que lors de ses promesses non tenues sur le conflit géorgien en 2008.

Les cercles informés n'ont pas dû être surpris. Le professeur Ulrich Schmid, de l'université de Saint-Gall, avait pourtant formulé en 2015 que « la culture politique de la Russie n'a pas fondamentalement changé en 2014, mais s'est [seulement] radicalisée ». ²³

La guerre de 2022 aurait-elle pu être évitée ?

En tant que garants du Mémorandum de Budapest aux côtés de la Russie, les États-Unis et le Royaume-Uni se sont retrouvés, en 2014, face à un dilemme. Il était difficile d'envisager une intervention militaire pour préserver la souveraineté ukrainienne, car Moscou aurait pu la considérer comme une attaque de la part de l'OTAN. À cela s'ajoutait la présence politique et militaire faible et divergente des États européens face à Moscou.

Ainsi, le politologue Jörg Himmelreich résumait-il déjà, en mars 2014, avant le référendum en Crimée, dans le journal *NZZ*, l'impuissance d'agir de l'Ouest (*Handlungsohnmacht des Westens*), de manière très clairvoyante :

« Poutine peut compter sur le fait que l'UE et les États-Unis accepteront plutôt tôt que tardivement l'invasion militaire russe. Après les premières vagues d'indignation publique, le chœur des occidentaux de la Russie, soi-disant compréhensifs, se livre aussitôt aux rituels d'apaisement bien connus. La diplomatie mettra en garde contre la fermeture des canaux de discussion avec la Russie. L'économie européenne insistera pour que les relations commerciales avec la Russie ne soient pas inutilement tendues. Et plus d'un intellectuel, se laissera bientôt prendre au piège de la propagande russe et comprendra que la Russie a dû protéger son héritage historique et culturel de l'emprise des groupes fascistes. Après tout, on veut cacher rapidement sa propre

19 <https://www.eurozine.com/gott-ist-russe>

20 <https://www.nzz.ch/auf-konfrontationskursld.648116>

21 <https://zeitschrift-osteuropa.de/site/assets/files/3446oe140902.pdf> — Anna Veronika Wendland : *Hilfflos im Dunkeln, „Experten“ in der Ukraine-Krise: eine Polemik [Impuissants dans l'obscurité, les "experts" dans la crise ukrainienne : une polémique]*, *OSTEUROPA*, 64. Jg., 9–10/2014, S. 13-33, p. 19

22 <https://www.zeit.de/politik/ausland/2015-01/ukraine-konfliktmaidan-viktor-janukowitsch>

23 https://www.swp-berlin.org/publications/products/studien2017S05_stw.pdf — Susan Stewart, *Grundeinstellung der russischen politischen Elite – Recht, Wahrheit, Gemeinwohl und Gewalt [Attitudes fondamentales de l'élite politique russe - droit, vérité, bien commun et violence]*, SWP-Studie Stiftung Wissenschaft und Politik Deutsches Institut für Internationale Politik und Sicherheit [Étude SWP Fondation Science et Politique Institut allemand de politique internationale et de sécurité], März 2017, p. 35, 132

impuissance d'action ».²⁴ Significatif est à cet égard le message publié sur ZEIT ONLINE, le 12 mai 2014 : « Le ministre des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier (SPD) se rendra mardi en Ukraine. Auparavant, il a mis en garde contre une scission du pays : « *Si nous commençons maintenant à corriger les frontières dans cette Europe d'après-guerre, cela n'aura pas de fin* ». Des sanctions économiques sévères contre la Russie auraient de graves conséquences. « *Une guerre économique toucherait surtout l'Occident* », a déclaré Steinmeier. Il faut éviter que la spirale de l'escalade ne s'emballe de semaine en semaine ».²⁵

Par conséquent, les sanctions furent délibérément faibles, les entreprises européennes continuèrent à faire des affaires lucratives en Russie et avec la Russie, même la technique militaire russe fut équipée de technologies de pointe françaises pendant des années encore, en dépit de l'embargo.²⁶

Ainsi, le Kremlin a-t-il pu remplir son trésor de guerre — pour le prochain coup — *business as usual*. Poutine a également pu continuer de déstabiliser l'Ukraine et empêcher ainsi un rapprochement avec l'UE et l'OTAN, ce qui était probablement la seule et unique possibilité pour empêcher une invasion militaire.

Toutefois, l'évolution de la politique intérieure de l'Ukraine, avec le développement d'un système démocratique sur le modèle occidental, a remis en question l'existence de la verticale du pouvoir de l'autoritarisme russe ainsi que celle de Poutine lui-même. Sur le plan économique, le produit intérieur brut russe par habitant en 2021 était revenu au niveau de 2008, avec peu de perspectives d'augmentation. Les prévisions de croissance économique étaient encore plus mauvaises. De plus, l'exportation d'énergies fossiles vers l'UE, une des principales sources de revenus du budget russe, risquait de s'effondrer à long terme avec l'avènement du tournant énergétique et de perdre de son efficacité en tant que moyen de pression.²⁷

À la veille de l'invasion de 2022, la situation se présentait dans des conditions apparemment favorables à Poutine : L'économie de l'UE n'était pas encore stable à cause de la corona, une scène du « penser transverse (*Querdenken*) », influencée par les forces de droite, occupait le pays en tant que facteur de perturbation politique, une nouvelle coalition gouvernementale était en place depuis peu à Berlin, la France faisait face à des élections à l'issue incertaine, le Royaume-Uni était en train de se détacher de l'UE après le *brexit*, un président apparemment faible, après le retrait peu reluisant d'Afghanistan des États-Unis, attirait l'attention sur lui et l'OTAN semblait, selon les dires de Macron, « *en état de mort cérébrale* ». Enfin et surtout, l'ancien membre du KGB a été victime de sa propre idéologie en ce

qui concerne Kiev. Il a peut-être pensé : Si ce n'est pas maintenant, alors quand ?

Le rôle de la violence dans la société russe

Butscha — rue Yalunsk

Après le retrait des Russes de la région de Kiev à la fin mars 2022, des travaux ont été effectués à Boutcha et dans d'autres banlieues de la capitale, de nombreux corps ont été découverts dans les rues et dans des fosses communes. Il s'agissait de civils et de prisonniers de guerre présumés, blessés par balle, parfois les mains liées, soit 458 morts rien qu'à Boutcha.

« *Les soldats ont interrogé et exécuté des hommes désarmés en âge de se battre, et ils ont tué des personnes qui se trouvaient involontairement sur leur chemin — qu'il s'agisse d'enfants fuyant avec leur famille, de résidents à la recherche de nourriture, ou de personnes qui essayaient simplement de rentrer chez elles sur leur vélo* », a déclaré le *New York Times*.²⁸

Des images de drones, datées et géolocalisables, ont prouvé que ces morts étaient déjà sur place depuis des jours ou des semaines sous l'occupation de l'armée russe, ce qui contredit l'affirmation de la Russie, selon laquelle les corps n'auraient été placés là qu'après le retrait russe. Les premières hypothèses concernant les auteurs de ces crimes concernaient des unités du Groupe Wagner qui avaient déjà commis des crimes de guerre en Syrie, des membres de la milice Kadyrov, réputés pour leur brutalité, ou des troupes du FSB (services de renseignement intérieurs de la Fédération de Russie). Mais la vérité dans cette affaire n'est guère spectaculaire, elle est d'une banalité effrayante et donc d'autant plus monstrueuse.

Au cours d'une enquête de huit mois menée sur place par le *New York Times*, l'analyse d'enregistrements téléphoniques, de documents, d'interviews et d'enregistrements vidéo, l'auteur Yousur Al-Hlou et ses collègues, ont pu prouver, attribuer et documenter dans une vidéo les meurtres de dizaines d'Ukrainiens commis par des soldats individuels dans la rue Yablunsk.²⁹

Ici, ce ne sont pas des unités spéciales brutales qui étaient à l'œuvre, mais des parachutistes du 234^{ème} régiment d'assaut aérien de la Garde, des soldats professionnels ordinaires. Une autre unité, stationnée au même moment à Boutcha et dont la participation aux atrocités est avérée, la 64^{ème} brigade d'infanterie motorisée de Bouriatie, a été décorée le 18 avril par Poutine du titre honorifique de garde pour « *héroïsme et bravoure, détermination et courage* ».

Qu'est-ce qui a poussé des soldats, en l'absence d'une menace évidente ou de la situation exceptionnelle des combats, à tuer délibérément des personnes pendant des se-

24 <https://www.nzz.ch/meinung/debatte/die-handlungssohnmacht-des-westens-ld.637986>

25 <https://www.zeit.de/politik/ausland/2014-05/ukraine-russland-live-blog-mai-12>

26 <https://www.welt.de/politik/ausland/plus237554219/Ukraine-Krieg-Franzoesisches-Hightech-hilft-Putin-bei-Krieg-gegen-die-Ukraine.html>

27 <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/19415/umfrage/bruttoinlandsproduktpro-kopf-in-russland/>

28 <https://www.nytimes.com/2022/12/22/video/russia-ukraine-butchamassacre-takeaways.html>

29 Vidéo seule accessible: <https://www.youtube.com/watch?v=lrGZ66uKcl0>

maines, à les exécuter et à laisser leurs corps comme des déchets ? Comment les auteurs ont-ils pu ensuite téléphoner avec les téléphones portables des victimes, passer chaque jour devant leurs corps, vivre et habiter à côté d'eux ? Comment des commandants de haut rang, dont il est prouvé qu'ils étaient au courant et qu'ils ont même dû le voir de leurs propres yeux, ont-ils pu ignorer tout cela de toute évidence ?

Peut-être cela résultait-il d'une sorte de frustration, les soldats ayant été commandés dans une guerre à laquelle ils n'étaient pas préparés et les opérations ne se déroulant pas comme prévu — ce qui n'est pas une excuse. Il est plus probable qu'il s'agisse de l'expression et du résultat d'une violence traditionnellement institutionnalisée en Russie : en tant que pratique sociale au sein de l'armée, en tant que comportement d'un État totalitaire envers son propre peuple et en tant que violence par l'abus de la langue.

L'armée — une école d'esclaves

« Chaque armée reflète la quintessence de l'ordre social. L'armée russe joue un rôle social important dans le pays, elle est un point de chute pour l'Éducation sentimentale. Et l'armée russe était et reste une école d'esclaves », déclare Mikhaïl Chichkine dans la NZZ.

Il s'agit ici surtout de la traditionnelle corvée des recrues de la *Dedovchtchina* [дедовщина = bizutage, pour « mieux cacher la connerie » ndt], du « principe du grand-père ». Dès le début, elle prive les nouveaux soldats de leur dignité humaine, les humilie et les brise. Comme la position sociale d'un soldat dans l'armée russe dépend du temps qu'il a passé dans l'armée, les classes d'âge et les grades supérieurs ont un pouvoir pratiquement illimité sur les recrues, pouvoir qu'ils exercent et dont ils tirent même du profit.

Cela va des mauvais traitements physiques, des abus sexuels, des vols et des extorsions, jusqu'aux tortures psychologiques, ce qui marque les victimes à vie et les pousse bien souvent au suicide. Tout cela sous le regard des supérieurs hiérarchiques, qui sont souvent impliqués et dissimulent les excès de ce *hacking* vers le haut. Lorsqu'ils sont malgré tout rendus publics, le Kremlin qualifie toujours ces « incidents » « d'affaire privée relevant d'un individu ».³⁰

« La plupart des hommes russes suivent cette formation d'esclave et transportent les compétences et les capacités acquises dans chaque famille. La brutalité dans les conflits quotidiens dans mon pays est effrayante. La tolérance y est quasiment inconnue ».³¹

La domination violente du fort sur le faible concerne également le système pénitentiaire en Russie, où les camps de détention sont organisés comme des casernes et où la discipline est laissée aux criminels. Étant donné que près de 95 pour cent des accusations dans la justice répressive

russe aboutissent à une condamnation, nous avons une part disproportionnée d'hommes qui sont socialisés de manière criminelle avec ces expériences par rapport aux pays occidentaux. À cela s'ajoute la proportion nettement plus importante d'anciens ou d'actuels délinquants dans les régions les plus pauvres du pays, qui à leur tour fournissent la plupart des soldats. Ce code de conduite « s'infiltr[e] [alors] à nouveau dans la société majoritaire et façonne ses attitudes et ses normes ».³²

Soudainement, un soldat — chez qui et duquel l'armée et la société ont extirpé toutes considérations, toutes empathies et tous les seuils d'inhibition morale possibles — dispose, avec son arme, du pouvoir de vie et de mort, sans aucunes conséquences et sans devoir craindre toutes conséquences.

« ... nous n'avons même pas de présent ».

Le contexte socio-économique se reflète dans la forte asymétrie géographique et ethnique parmi les victimes russes de la guerre en Ukraine :

Fin avril 2022, le centre de recherche russe sur les médias *Mediazona* a compilé les données sur les morts en Ukraine, qui n'étaient alors officiellement qu'au nombre de 1744, et a découvert une corrélation négative claire entre un revenu moyen dans la région d'origine concernée et le nombre de victimes. Ce sont principalement les pauvres, les moins privilégiés, qui se battent et meurent (ou doivent mourir).

Les deux régions, en moyenne les plus touchées, sont le Daghestan et la Bouriatie. Toutes deux sont des régions ethniques pauvres, l'une dans le sud caucasien islamique et l'autre dans l'Est profondément asiatique de la Russie. En revanche, presque aucun mort ne provient des grandes villes de Moscou et de Saint-Petersbourg, alors que ces deux villes représentent environ douze pour cent de la population russe.³³

La même image se dessine pour la mobilisation, dite partielle, depuis septembre 2022. En fin de compte, ce sont toujours les minorités ethniques russes du Sud et de l'Est du pays ainsi que les groupes de population les plus pauvres qui se retrouvent en nombre disproportionné parmi les soldats de l'armée russe morts en Ukraine. Cela correspond également aux schémas régionaux de recrutement. Afin de dissimuler le nombre réel de morts dans la région, le gouvernement, avec l'aide du FSB, s'en prend aux médias locaux et aux journalistes critiques.³⁴

Dans ces régions, déconnectées de la Russie « antimoderne et prémoderne »³⁵, situées en dehors de la zone

30 <https://www.augsburger-allgemeine.de/politik/moskau-in-sprache-und-tat-gewalt-ist-in-derrussischen-gesellschaft-verankert-id63217701.html>

31 <https://www.nzz.ch/feuilleton/ukraine-krieg-die-russischen-soldaten-kaempfenohne-moral-id.1675803>

32 <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/verrohtes-russland-eine-gesellschaft-der-gewalt-18207507.html>

33 <https://www.militaeraktuell.at/wer-stirbt-eigentlich-fuer-putin-in-der-ukraine/>

34 https://www.swp-berlin.org/publications/products/aktuell/2022A70_RusslandsRegionen.pdf

35 La géographe économique russe Natalia Subarevitch dans : <https://www.soziopolis.de/die-armee-einer-remilitarisiertengesellschaft.html> —

d'influence des quelques villes de plus d'un million d'habitants, avec leurs infrastructures rudimentaires et négligées, l'absence d'emplois et les déficits massifs en matière de soins de santé et d'éducation, il n'est pas surprenant que la plupart s'engagent volontairement dans l'armée ou auprès de la milice Wagner, faute de meilleures options économiques :

"... ainsi l'empereur gagne plus de soldats".

Wallenstein, Friedrich Schiller

Le faible niveau de l'économie russe ne s'explique pas seulement par le fait qu'il apparaît moins rentable pour l'État ou l'oligarchie, car il semble peu rentable de réinvestir les revenus du lucratif commerce des matières premières dans leur propre pays.

La baisse réelle du niveau de vie s'explique aussi par un changement de valeurs depuis 2014:

« Il implique que la société doit même tolérer une situation économique qui se dégrade : au lieu de fournir des biens matériels, l'élite fournit aux citoyens des biens immatériels, à savoir du prestige et une place digne dans l'histoire ». ³⁶

Ainsi, une femme s'est insurgée devant un bureau de recrutement au Daghestan : « ... parce que cette guerre est notre avenir ? Quel avenir ?, nous n'avons même pas de présent ! » ³⁷

Les voyous ont « carte blanche » [en français dans le texte, *ndt*]

Mais la privation de la participation économique n'est pas la seule expression de la violence globale de l'État contre sa propre population, il n'empêche pas la violence même au sein de la sphère la plus privée de la société, la famille.

En 2017, la Russie a réduit le délit de fessée en famille à une infraction administrative, alors qu'il était auparavant passible d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à deux ans.

Selon le ministère russe de l'Intérieur, dans trois cas de violence domestique sur quatre, les femmes sont les victimes. Dans plus de 90 pour cent des cas, les auteurs sont les maris. On estime qu'une femme meurt toutes les 40 minutes en Russie, des suites de la violence domestique. Extrapolé sur une année, cela représente 14.000 femmes. Ces chiffres sont sans commune mesure avec les incidences correspondantes dans les pays occidentaux.

La nouvelle loi protège la violence domestique des poursuites judiciaires, car « *dans les familles russes traditionnelles, la relation entre les enfants et les parents est basée sur l'autorité et le pouvoir* », a déclaré la députée Yelena Mizulina, initiatrice du projet de loi. L'Église orthodoxe russe est allée encore plus loin en qualifiant « *La violence exercée contre les enfants par leurs parents de droit conféré par Dieu* ». ³⁸

Pour justifier le projet de loi sur la décriminalisation de la violence domestique, des résultats de sondage ont été cités à la Douma d'État, selon lesquels la majorité de la population russe soutiendrait cette formulation et serait d'avis qu'en décriminalisant la violence domestique, le gouvernement contribuerait à renforcer les familles. Il reste toutefois un mystère sur la manière dont la dépénalisation de la violence domestique peut conduire à un renforcement des familles et à une diminution de la violence domestique. ³⁹

La loi légalise ainsi des formes de violence qui n'entraînent pas de dommages médicaux sérieux et dépénalise les voyous modérés. Tant que l'acte est cyniquement considéré comme un « passage à tabac », il est sanctionné par une amende et non pas reconnu comme une blessure corporelle, seule une amende est due, comme pour le non-respect d'un stationnement interdit.

Mais le fait d'ignorer la violence, de présenter des excuses aux agresseurs, ne génère pas moins d'agressivité, mais seulement plus d'agressions encore.

Pour Julia Gorbunova, représentante en Russie de l'organisation américaine de défense des droits de l'homme *Human Rights Watch*, la réticence des autorités à aborder le problème de la violence domestique a des raisons politiques : « *L'État veut propager une image de la famille russe qui est « forte » parce qu'elle porte haut les valeurs « traditionnelles* ». » ⁴⁰

À la question de savoir s'il existe un lien entre la violence au sein de la famille et la guerre en Ukraine, la militante féministe et politique russe Aljona Popova a poussé sa conclusion encore plus loin dans l'interview « *Die Schläger [ceux qui frappent = les voyous, ndt] ont Carte blanche* » publiée dans le **FAZ** du 6 janvier 2023 :

« ... Notre pouvoir d'État se comporte comme un voyou dans sa famille. Ce voyou collectif considère le pays entier comme sa maison, dans laquelle il a le pouvoir de disposer de tous. Le voyou collectif considère l'Ukraine comme une famille, parle de peuple frère, a décidé qu'il pouvait y faire ce qu'il voulait sans poser de questions.

La violence est la parenthèse du système. Cela se voit dans le fait que notre pouvoir d'État n'édicte aucune loi qui protège les droits des victimes de violence domestique. Car re-

36 <https://www.dekoder.org/de/gnose/nataljasubarewitsch>
36 https://www.swp-berlin.org/publications/products/studien2017S05_stw.pdf — Susan Stewart : *Grundeinstellungen der russischen politischen Elite [Attitudes de base de l'élite politique russe]* (voir ci-dessus), pp.24 et suiv. — <https://www.diepresse.com/3854508/militaerische-machtund-ihre-kosten>
37 ZDF— *heute journal* du 22.09.2022 — Minutes 8:10, <https://www.zdf.de/nachrichten/heutejournal/heute-journalvom-22-september-2022-100.html>

38 <https://www.zeit.de/politik/ausland/2017-01/russland-hauesliche-gewalt-entkriminalisierungparlament>
39 <https://www.boell.de/de/2017/02/08/russische-familienwerte-hauesliche-gewalt-wird-russland-bagatellisiert>
40 <https://www.rnd.de/panorama/hausliche-gewalt-in-russland-die-schattenseitedes-propagierten-familienidylls-UCX4TYP4SBBFHAUJEPURLHENS.html>

connaître que la violence domestique est mauvaise, ce serait admettre que d'autres types de violence sont également mauvais. »⁴¹

« Que cela te plaise ou non, ma belle, tu dois le subir »

La violence ne commence pas seulement avec l'attaque, elle est préparée par le langage. Ainsi, le 07.02.2022, lors de la conférence de presse avec le président français Emmanuel Macron, Poutine a cité le verset grossier ci-dessus, issu du folklore russe obscène, pour rappeler à l'Ukraine les obligations des accords de Minsk. Ce verset n'est pas drôle du tout, puisqu'il s'agit d'un fantasme machiste. Un fantasme de viol qui n'est même pas freiné par la mort de l'objet du désir.⁴²

L'expression de Poutine n'était pas un dérapage, il n'a jamais été décent dans le choix de ses paroles. En 1999, au début de la deuxième guerre de Tchétchénie, il proclame à la télévision : « ... en cas de besoin, nous les refroidirons dans les chiottes ». Plus loin en 2006 : « Il faut ...les [les terroristes] détruire comme des rats ». De telles phrases, calculées de manière masculine et vulgaire, ont fait grimper la popularité de Poutine au sein de la population à l'époque et ont contribué de manière non négligeable à son élection en tant que président de la République en 2000.⁴³

Même le langage des diplomates s'est adapté à la diction de leur chef : « ... Regarde-moi, s'il te plaît ! ... Comment oses-tu détourner le regard ? ... », a déclaré l'ambassadeur adjoint russe à l'ONU, Vladimir Safronkov, à son collègue britannique, Matthew Rycroft, le 12 avril 2017. Le ton grossier n'était pas seulement une attaque verbale destinée à impressionner le public local — la Russie leur a vraiment montré cette fois-là ce qu'elle savait faire. Le langage violent du haut vers le bas détruit non seulement tout pont de dialogue, mais le rend tout simplement impossible.⁴⁴

Perspective

Un pays apparaissant comme faible, avec la vision d'un avenir autodéterminé et indépendant, résiste à un voisin apparemment surpuissant, en dépit de toute la terreur. Si l'Occident n'avait pas empêché la première invasion de l'Ukraine en 2014, avec le vol de la Crimée, il aurait dû depuis tenter de toutes ses forces d'empêcher l'invasion prévisible et criminelle de la Russie en Ukraine en 2022.

Car en Ukraine, Poutine ne mène pas une guerre régionale pour ses prétendus intérêts de sécurité, « mais une guerre

pour un nouvel ordre mondial »⁴⁵. En fin de compte, c'est nous, l'Occident, qu'il vise lorsqu'il veut étendre son système de violence à l'Europe tout entière, un système dans lequel seul « c'est encore le plus fort qui a raison ».⁴⁶ Dans nos sociétés, il eût fallu communiquer clairement depuis des années qu'un autocrate régnât à Moscou et qu'il faisait tout pour détruire le système d'ordre fondé sur des règles des démocraties occidentales, lequel système a quand même garanti à l'Europe une période sans guerre depuis 1945.

Notre erreur cardinale a été de ne voir que ce que nous voulions voir. Ce n'est pas pour rien que la cupidité est l'un des sept péchés capitaux et que la peur est mauvaise conseillère, surtout lorsque l'agresseur au Kremlin sait manipuler habilement avec les instruments de la terreur.

Le profit à court terme, avec lequel Poutine nous a corrompus, ne nous a pas seulement coûté cher. Si nous ne considérons que les coûts que le monde occidental a maintenant engagés pour aider les femmes et les hommes d'Ukraine à défendre leur pays, une fraction aurait suffi depuis 2014 à équiper l'Ukraine d'une défense telle que Moscou eût réfléchi plus d'une fois à l'attaque. Sans parler de la reconstruction à long terme. En dehors de cela, personne ne peut saisir la souffrance humaine de cette année de guerre.

La prise de conscience de la menace aiguë, qui pèse sur notre système de valeurs libérales, a uni les États d'Europe de manière plus déterminée et plus rapide que cela ne semblait possible auparavant.

Nous sommes désormais tous appelés à vivre et à défendre la démocratie avec détermination. Seules les démocraties qui fonctionnent peuvent contrer les tentatives de division des populistes de droite. L'individualité, la tolérance et la pluralité, sont des forces qui ne nous affaiblissent pas, mais nous renforcent. Si nos sociétés reconnaissent en quoi consistent ces valeurs fondamentales, elles seront plus résilientes face aux menaces que nos politiciens ne peuvent l'imaginer.

Sozialimpulse 1^{4/22}/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'auteur

Günter Ludwig, né en 1953, auteur, photographe et graphiste. Études à l'Académie des Beaux-Arts, Munich. Collaborateur au centre pédagogique du musée, Munich. Enseignant d'art au lycée de Schwabmünchen jusqu'en 2018. Point fort : les relations interdisciplinaires entre l'art, la musique, la littérature, l'histoire et la politique.

41 <https://www.msn.com/de-de/nachrichten/welt/gewalt-in-russland-die-schläger-habencarte-blanche/ar-AA162j4e?ocid=mailsignout&li=BBqgbZL>

42 <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/putin-zitiert-obszoeene-folklore-und-droht-derukraine-17795210.html>

43 <https://www.spiegel.de/politik/ausland/deutsche-worte-putin-will-terroristen-wie-rattenvernichten-a-399608.html>

44 <https://www.bpb.de/themen/europa/russland-analysen/nr-398/327538/dekoderschau-mich-gefaelligst-an/>

45 <https://www.zeit.de/politik/ausland/2023-02/manifest-frieden-kritik-wladimir-putinukraine-krieg-5vor8>

46 <https://www.zeit.de/politik/ausland/2023-02/ukraine-krieg-jahrestag-wladimir-putin/komplettansicht>

Tous les fichiers indiqués dans la bibliographie ont été consultés en dernier lieu par l'auteur le : 02.04.2023